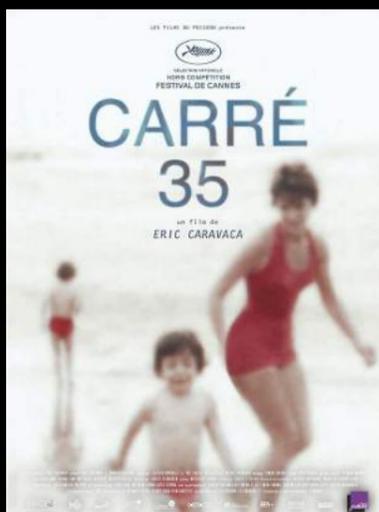


Zoom : Carré 35

L'histoire contient plein de questions sans réponses. Chaque jour, chaque seconde, nous créons des possibilités variées de notre propre existence. Ainsi, dans ce film, c'est l'histoire d'une famille qui est créée vers la fin des années 1950 à Casablanca. Cependant la mémoire est-elle fiable ? Pourquoi choisissons-nous de cacher le passé et de l'enterrer dans un carré ? Nous allons être témoins de l'illumination d'une vraie histoire : un fantôme d'un autre monde révélera son secret. Le réalisateur Eric Caravaca l'explique par ces mots :

« *Devant ces petites tombes parsemées pour certaines de jouets noircis par le temps, émaillées de quelques mots gravés sur la pierre qui parfois ne comportent qu'une seule date, une tristesse profonde m'envahit. Je ne comprends pas : je n'ai aucune raison d'être dévasté par ces tombes d'enfants* »



Aylin.

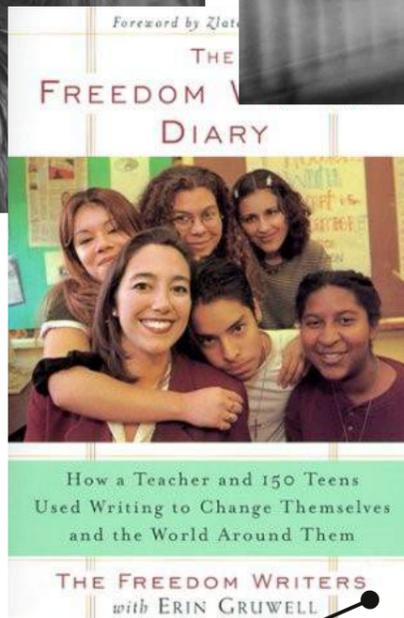
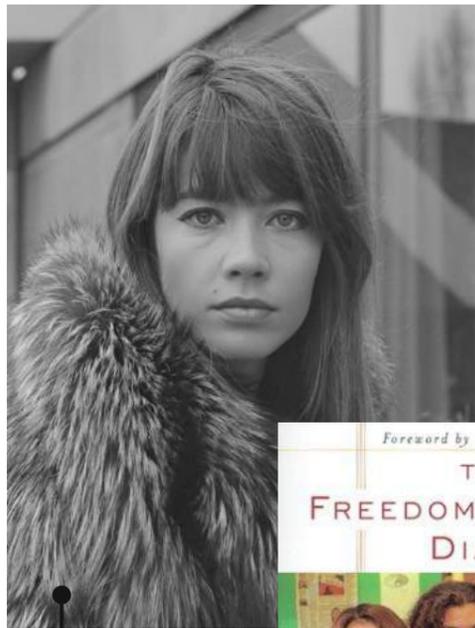
Programme du 22/11

	Salle des Cordeliers	Salle Arcé
09h30	<i>Une famille syrienne</i> Philippe Van Leeuw	
15h00	<i>Carré 35</i> Eric Caravaca	
18h00	<i>Une famille syrienne</i> Philippe Van Leeuw	<i>Djam</i> Tony Gatlif
21h00	<i>Plonger</i> Mélanie Laurent	<i>Luna</i> Elsa Diringer

1

OEILLETON
Un nouveau regard

Mur d'Inspiration



The Freedom Writers Diary

Cette histoire a bouleversé le monde. C'est l'idée brillante d'Erin Gruwell, jeune professeure des quartiers défavorisés de Long Beach en Californie (Etats-Unis) qui demande à ses élèves d'écrire le journal de leurs vies. Cette démarche a pour but d'effacer les barrières de la haine qui règne dans cette classe d'élèves marqués par la violence de la rue, le trafic, l'indifférence et la mort. Erin et ses élèves décideront par la suite de publier un recueil qui inspirera le film *Freedom writers* d'Hilary Swank.

Message personnel : « Au bout du téléphone, il y a votre voix »

Ainsi débute la chanson de Françoise Hardy, dont elle a écrit le début qui est parlé, extrait de l'album sorti en 1973. Cette chanson raconte les difficultés que l'on rencontre pour exprimer ses sentiments, pour dire ce que l'on a au fond du cœur, pour peut-être assumer de voir les véritables sentiments qui nous animent.

La Chute de Camus (1956)

Ce roman est le long monologue d'un homme dans un bar, puis dans les rues d'Amsterdam. Alors que l'on entend la seule voix du narrateur qui se raconte, il nous ouvre les portes de son histoire, de sa vie, de ses secrets aussi. Lorsqu'une nuit, il entend une jeune femme sauter d'un pont dans la Seine, et qu'il ne la sauve pas, sa « chute » commence, et il remet en question le sens de la vie, et questionne les aspects « absurdes » de la vie, chers à la philosophie de Camus.

Le discours de Malraux : « Entre ici Jean Moulin »

Qui peut entendre ces mots sans avoir la chair de poule et sentir l'instant devenir solennel ? Ce discours désormais mythique a été prononcé le 19 décembre 1964, au moment du transfert des cendres du résistant au Panthéon. Célébrant la force et le patriotisme de ce héros national, André Malraux insuffle dans sa voix toute l'émotion qui convient au dirigeant du réseau de résistance, et à travers sa parole rend hommage à Jean Moulin.



Demain

Les Chiffres du Numéro

36 C'est le nombre de films présentés cette année pour le festival du film francophone des « Œillades ». Fort de cette riche programmation, le festival, bien que centré sur le film francophone, sait se diversifier et proposer à ses spectateurs un large choix de spectacles différents. Chacun peut ainsi trouver son compte parmi les drames, films comiques, d'animations, courts-métrages ou encore documentaires. N'hésitez pas à vous procurer le programme de la semaine afin de vous composer un programme aux petits oignons !

8 C'est le nombre de villes sur lesquelles s'étend le festival pour cette édition. Si les Lautrécois.e.s, les Gaillacois.e.s, les Pampelonnais.e.s, les Vauréen.e.s, les Aussillonais.e.s, les Puygouzonnais.e.s, les Montredonnais.e.s et bien sûr les Albigeois.e.s ne se déplacent au festival, c'est celui-ci qui vient à eux. Dans le cadre du mois du documentaire, des séances sont organisées sur tout le territoire tarnais, ce qui donne un rayonnement effectif très large au festival. Ainsi, amis tarnais, n'hésitez pas à assister à ces séances proches de chez vous, qui sont l'occasion de s'informer sur le monde, et de faire vivre le festival sur le territoire.

A l'occasion de ce nouvel Œilleton, nous vous faisons un cadeau : 4 Chiffres du Numéro pour le prix d'1 !

12 C'est le nombre de films en compétition. En effet, nouveauté cette année, le festival propose un « prix du public » pour récompenser le film préféré des spectateurs. Un système de vote sera mis en place à la fin de chaque séance sélectionnée pour la compétition, et les spectateurs sont invités à voter pour le film qui leur a le plus plu. Le prix sera remis le dernier jour du festival, et à n'en pas douter, les participants lèveront leur coupe, qu'elles soient de vainqueur ou de champagne (avec la sympathique Modération, toujours prête à faire la fête).

1990

C'est l'année de création d'une première forme de festival sur Albi, le festival du film francophone « Les Œillades » est lui véritablement créé en 1996. Proposant une quarantaine de séances chaque année, le festival est l'occasion d'un des plus gros événements culturels d'Albi. Cette édition 2017 propose aux Albigeois 47 séances, dont 35 partagées entre le cinéma des Cordeliers et la salle Arcé, du mardi 21 au dimanche 26 novembre. A travers la diversité des séances proposées, chacun pourra, sans aucun doute, mettre son petit cœur à l'épreuve, que ce soit pour éclater de rire, fondre en larmes, avoir le souffle coupé ou encore en apprendre sur nous et notre monde.

Thomas.

Les 3 Clés

Le ciel étoilé au-dessus de ma tête

Ilan Klipper

sortie officielle le 7 mars 2018

Bruno a publié un fougueux premier roman en 1996. La presse titrait : « Il y a un avant et un après *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* ». Vingt ans plus tard, Bruno a 50 ans. Il est célibataire, il n'a pas d'enfants, et vit en colocation avec une jeune Femen. Il se lève à 14h et passe la plupart de ses journées en caleçon à la recherche de l'inspiration. Pour lui tout va bien, mais ses proches s'inquiètent...

1 L'ECRIVAIN ET LA FOLIE

« Deux choses remplissent l'esprit d'admiration et de crainte incessantes : le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale au dedans de mon cœur ». Le titre du film, qui est celui du roman de Bruno, provient de cette citation du philosophe Kant dans *La critique de la raison pratique*. Ilan Klipper nous plonge dans un huis clos où nous vivons un jour et une nuit avec un fou. Bruno, incarné par l'exalté Laurent Poitrenaux, oscille entre réalité et folie. Ce personnage hystérique, marginal et mégalo est aussi érotomane, il a la conviction délirante que l'inconnue accompagnant sa famille est amoureuse de lui... Fiction glaçante, virant au drame et au cauchemar, mais également loufoque et drôle.

3 LE SYNDROME DE LA PAGE BLANCHE

La folie, la déchéance d'un artiste, la frustration de la création artistique et l'isolement sont des thèmes parfaitement maîtrisés par Ilan Klipper. *Le ciel au-dessus de ma tête* a été tourné en douze jours afin de captiver l'intensité de ce huis clos excité et fou et c'est le premier long-métrage de fiction du jeune réalisateur. Ce dernier signe également le très troublant documentaire *Saint-Anne, hôpital psychiatrique* en 2010 retraçant au plus près le quotidien des patients et la difficulté de la maladie mentale. Sa première œuvre de fiction, le court-métrage *Juke Box*, sortie en 2013, retrace l'histoire de Daniel, chanteur qui jadis a connu la gloire et le succès. Les réalisations d'Ilan Klipper sont à découvrir !

2 L'ECRIVAIN ET LA SOLITUDE

Bruno, artiste marginal et marginalisé, ne sort que rarement de chez lui. La solitude liée à sa claustration inquiète ses proches. Traînant en peignoir et évitant de se laver, Bruno s'invente une vie et l'on ne peut plus démêler le vrai du faux dans ses élucubrations. La paranoïa du personnage trouble notre perception de la réalité et remet tout en question. Où est le réel, où est la fiction ? Où est la sincérité, où est le jeu ? Où est la raison, où est la folie ? Qui sont les fous ? C'est un film à la lisière de la réalité dont la barrière entre concret et fantasmagorie est délibérément floue. L'isolement choisi et subi par Bruno nous montre le lien étroit entre l'artiste, la solitude et la folie. La relation entre ces trois entités est ici traitée avec originalité par Ilan Klipper qui propose un renouveau de ce thème. L'écrivain n'est plus vu comme dépressif et passif mais comme volubile et sur-excité par sa création, qu'elle soit réelle ou fantasmée.

**A ne pas louper
Aujourd'hui à 18h
A la salle Arcé**

Claire.

Edito

Paroles, paroles...

Parler, raconter, dire, causer, jaser, bavarder, chevroter, discourir, deviser, exprimer, prononcer, annoncer, murmurer... Les mots pour le dire sont innombrables, car la parole est au cœur des interactions, elle peut prendre toute les formes, mais le résultat, lui, ne varie pas.

On peut d'abord s'exprimer pour dire des banalités, sans grande profondeur, certes, mais qui nous rassurent dans le quotidien. Discuter quelques minutes du temps qu'il fait avec ses voisins, se plaindre de tout, de rien, des petits tracas du quotidien. Sans grande conséquence, si ce n'est renforcer les liens sociaux : ces petites discussions, ces badinages remplissent la vie et y apportent un peu de chaleur humaine.

La parole peut aussi être intime. De toi à moi, de moi à toi, un message qui ne s'adresse qu'à toi. Car tu es la personne à qui je veux parler, à qui je fais confiance et à qui j'ouvre mon cœur. Je sais que tu m'écoutes, car tu es mon ami(e). Mais je peux aussi t'ouvrir mon cœur et te dire des mots doux, comme ça, entre nous. Cette parole n'est pas forcément destinée à être divulguée, elle est un peu secrète, intime, personnelle, entre toi et moi.

La parole peut aussi être un médium, entre la connaissance et soi. En effet, depuis l'enfance, les professeurs nous transmettent leurs connaissances. Tous ces savoirs sont écrits dans des livres. Les lire devraient suffire pour apprendre et connaître, et les nouvelles technologies permettent d'avoir accès à toutes les informations dans la minute. Pourtant, les professeurs, sont toujours là. La parole entre l'enseignant et l'élève est toujours nécessaire pour bien

comprendre et apprendre. La parole, et son organisation, permet aussi de structurer sa pensée, d'organiser les connaissances acquises et produire des raisonnements logiques et construits.

Considérons encore la parole en « aller simple », prévue et calculée au millimètre près. L'organisation des mots de la phrase joue un rôle prépondérant dans la gestion des effets, ainsi en est du discours politique et publicitaire. Une parole parfois évasive, exagérée, incertaine. D'un autre côté, l'apanage de la poésie découle du choix des mots et ainsi naissent de véritables chefs-d'œuvre littéraires (« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne/Je partirai... » V.Hugo)... Dans la myriade de mots que contient la langue française, seul le poète (qui sommeille aussi au fond de nous) par sa sensibilité est capable de produire l'art de la parole.

Mais la parole induit une réponse. Lorsque tu me parles, je te réponds. Ainsi, nous discutons et avançons ensemble. Le dialogue permet de confronter ses idées, d'élaborer ensemble, de construire. L'échange apaise les esprits, calme les tensions, et permet de s'épanouir ensemble, de s'ouvrir au monde. Le dialogue, sous toutes ses formes, est nécessaire à la vie en société.

Alice et Thomas.

Hier

Un jour avec Cinéforum et ses coprésidents Claude et Monique Martin

Photo prise par Sarah à l'occasion de la conférence de presse du Cinéforum le 7 novembre 2017 à Albi.



L'association Cinéforum fut créée en 1989. Initialement, le festival avait pour but d'éveiller l'esprit critique du public à travers des rencontres entre des professionnels de la télévision et du cinéma. De 1990 à 1996, les rencontres tournaient exclusivement autour du milieu télévisuel, et en parallèle était organisée une soirée cinéma pour raviver l'intérêt des gens de l'association. En 1997 a lieu la première édition du festival nommé Les Œillades, qui fête ses vingt ans cette année. Le nom « Œillades » a été choisi par les membres de l'association en clin d'œil au cinéma. De 1999 à 2004, le festival change encore de direction et s'oriente vers les sciences, en partenariat avec le CNRS, autour de thématiques comme le monde spatial ou encore le médical. À partir de l'édition de 2005, le festival se concentre davantage sur le cinéma.

L'association compte 35 adhérents bénévoles, et l'orientation du festival vers le cinéma a relancé le mouvement associatif, lui donnant une nouvelle dynamique. Claude Martin, l'actuel coprésident, a rejoint l'association dès 1990 et a été président de 1997 à 2016, puis Monique Martin, son épouse, le rejoint à la présidence afin que l'association se renouvelle et évolue. Anciens professeurs de sport aujourd'hui retraités, ils sont tous les deux très impliqués dans la vie associative albigeoise, pour notre plus grand bonheur.

Comme nous, ils ont évidemment des films coups de cœur. Pour Claude Martin, il s'agit de *Corps étranger* de Raja Amari, et pour Monique Martin, *La ville* de Robert Guédiguian. Nous vous encourageons donc chaleureusement à vous rendre à leurs séances.

Sarah et Thomas.

Aujourd'hui Qui sommes-nous ?

Manon

Le cinéma, c'est le lieu idéal pour perdre pied, le lieu idéal pour s'abandonner à un raz-de-marée d'émotions contradictoires, pour oublier, pour rêver, se réinventer. J'espère découvrir pendant le festival des films qui bousculeront mes horizons d'attente, des films qui me bouleverseront, me feront rire ou pleurer en secret ; et être plongée au cœur d'un festival tel que celui-ci sera, j'en suis sûre, une expérience aussi riche que surprenante.

Alice

Comment ne pas envisager avec enthousiasme cette nouvelle édition du festival des Œillades ? Je vais enfin pouvoir entrer dans la sphère intime des projets cinématographiques de chaque réalisateur. Un genre de cœur à cœur pour partager, le temps d'une œuvre, toutes les émotions qui nous traversent les uns les autres. Le septième art ou une expérience à la fois inédite et renouvelée à chaque film, et je dirais presque, à chaque visionnage... Une expérience qui, je l'espère, me prendra aux tripes et fera éclater toutes ses saveurs et la splendeur qu'elle renferme.

Thomas

Le festival des Œillades est plein de promesses. Sa programmation très diversifiée fait que de nombreux films me paraissent intéressants. Cependant, j'attends tout particulièrement *La douleur* d'Emmanuel Finkiel, adaptation du magnifique texte de Marguerite Duras, ainsi que *Le semeur* de Marine Francen, pour son côté historique et assez mystérieux. Le festival sera aussi pour moi l'occasion de voir *120 Battements par minute* de Robin Campillo, dont la thématique reste très actuelle, et dont je n'ai eu que des retours positifs.

Aylin

La fin du monde arrive et il y a le super-héros qui nous sauve, luttant contre le crime et protégeant l'humanité, telle est la thématique de mes films favoris. Ces univers fictifs me permettent d'oublier, de fuir loin de la planète Terre et de tout ce que je connais. Le cinéma pour moi est là pour éviter le quotidien, pour découvrir d'autres horizons et d'autres univers. J'espère que le festival des Œillades nous permettra de nous créer des souvenirs que, je pense, tout le monde gardera dans sa mémoire. Je nous souhaite une expérience inoubliable. 4..3...2...1... Action !

Claire

Cette nouvelle édition est pour moi l'occasion de découvrir de nouveaux films et de nouveaux réalisateurs. Le programme diversifié me permet d'élargir mes horizons et de connaître plus en profondeur les genres du cinéma. C'est une réelle chance de voir des films peu connus et prometteurs au grand écran surchargé de blockbusters. J'attends avec impatience *Le ciel au-dessus de ma tête*, *Makala*, *Jusqu'à la garde* et *C'est le cœur qui meurt en dernier*. Le festival nous permet aussi de revoir des films déjà sortis en salle que je ne connaissais pas mais qui m'intéressent beaucoup ! On y trouve de tous les genres, sur divers thèmes. Il y en a pour tous les goûts !

Mathilde

J'aime les films qui me font rire, qui me font pleurer, qui me font réfléchir, qui me font vibrer. Je n'ai pas de préférence particulière pour un genre cinématographique. J'attends de vivre des émotions qui feront que, même dix ans après, je me souviendrai d'un film qui m'a marquée. Le festival va me permettre de découvrir de nouvelles œuvres, de voyager dans « le monde » du cinéma et, je l'espère, me faire connaître une facette du septième art que je n'ai pas l'habitude de voir. Surprenez-moi !

Sarah

Cette édition des Œillades promet une semaine riche en émotions, avec de nombreuses avant-premières proposées comme *Plonger* de Mélanie Laurent ou *La douleur* d'Emmanuel Finkiel. J'attends aussi de voir avec impatience d'autres films que je n'ai pas encore eu l'occasion de voir comme *L'Atelier* de Laurent Cantet et *120 Battements par minute* de Robin Campillo. Ce festival me donne aussi l'opportunité de participer à la rédaction de ce journal, c'est une nouvelle expérience très enrichissante que je partage avec mes camarades. Bon festival à tous !

Valentine

Septième art, grand art qui réunit les gens de tous les milieux et de tous les âges, plaisant autant aux joyeux qu'aux sérieux et possédant mille visages, le cinéma est un lieu de partage privilégié. Il est pour moi autant une source de réflexion qu'un divertissement, et j'espère bien que ce festival, joli don du Cinéforum, unira tous ces aspects que j'aime tant. J'attends particulièrement le film de Xavier Legrand, *Jusqu'à la garde*. Je souhaite que cette semaine soit aussi riche pour vous que pour moi !